

La question de la technique dans *Les Vigiles* De Tahar Djaout La socio-présence mise en texte

Abane MADI
Université de Batna

Résumé : Il est connu des communautés lectorales que les romans de Tahar Djaout, dont *Les Vigiles*, renvoient à la vie collective des Algériens. Justement, ce roman, dont la trame est centrée sur les errements d'un inventeur, nous a poussé à nous interroger sur le rapport des dogmes officiels à la production technique, qui est le point culminant de la réflexion.

Dans l'article, le questionnement sur la technique se fait par le texte, mais aussi par l'examen des idéologies ambiantes qui ont abouti à l'ère néolibérale. D'où le dépassement du clivage paralysant instauré par des penseurs, dont la grille ne semble pas intéresser les masses universitaires.

Mots-clés : philosophie de la technique/ Etat-Nation/ Créativité-Contrôle / Idéologie.

ملخص الكثير من قراء روايات طاهر جاووت يرون ان هذه الكتابات لها علاقات مع الحياة الجماعية للجزائريين، خاصة في الجانب الذي يحاول إظهار العقد التي تعبر المشروع والضمير الوطنيين. رواية الحراس التي تروي قصة المخترع محفوظ لمجد أدت بنا للتساؤل عن بعض ملامح العلاقات بين المعالم الأساسية للعقيدة الرسمية للدولة الوطنية مع مفهوم المنتج التقني الذي يعتبر النقطة النهائية لمسار التفكير المجتمعي.

الكلمات المفتاحية: فلسفة التقنية، الدولة الوطنية، الإبداع — الرقابة، الإيديولوجيا.

Introduction : Dans cet article, nous tenterons de mettre en œuvre certaines théories relatives au questionnement posé sur la notion de la technique dans une perspective lectorale. Autrement dit, nous allons examiner la question de la technique dans *Les Vigiles* de Tahar Djaout, en ce sens que nous allons expliquer les accointances que peut avoir le discours théorique développé sur la notion et l'image que Djaout a pu introduire dans son récit.

Il sera procédé à la convocation de points de vues relatifs à la question de la technique. Points de vues provenant d'aires

épistémologiques forts variées. Ils seront marqués par notre subjectivité incarnée par une position que nous exprimerons clairement. Ensuite, nous relèverons du texte les marques de cette thèse. En dernier lieu, il sera question de l'impact idéologique que génère la technique sur les dynamiques sociales que l'on peut rencontrer dans les régimes autoritaires, à l'instar de l'Algérie. Cette troisième étape est une invitation à une réflexion que devraient engager les communautés militantes pour freiner les élans discursifs qui critiquent l'idéologie officielle sans l'avoir examinée, examiné ses perceptions sur les divers objets qui lui sont soumis, entre autres la technique.

1° La technique : un mythe de la déviance moralisée : Face à l'hégémonie de la nature, l'humain a tenté de recourir à toutes les procédures qui pourraient redonner une équité (un équilibre) au contrat reliant les deux entités que sont l'homme et la nature. L'on sait que l'homme œuvre à l'asservissement de la nature, et l'on oublie que la nature n'est pas prisonnière des images sociales qui en sont produites. Contrer soi est une manière de négocier sa présence historique avec la nature. Habermas écrit : « *L'autoréflexion est déterminée par un intérêt de connaissance émancipatoire.* »¹ Cette attitude de conflit permanent entre l'homme et la nature a contraint le premier à faire intervenir le génie dans l'œuvre de neutralisation des forces naturelles. Est-ce ce génie qui donnera la force d'intervenir et de démentir les défenseurs des thèses qui considèrent que la nature a fini par vaincre l'homme en le figeant dans ses postures existentielles pathologiques, dont la brutalité ? Freud nous parle d'un renoncement culturel face à l'hégémonie des pulsions. Il écrit : « *il est impossible de ne pas se rendre compte en quelle large mesure l'édifice de la civilisation repose sur le principe du renoncement aux pulsions instinctives...* »²

La technique veut dire, dans certaines de ses acceptions, que certains points structurants de l'identité humaine sont dépassables comme le temps et l'espace, par l'intervention du génie. Le dépassement des déterminismes structurants de l'humain est l'objectif principal de l'emploi de la technique. Par ailleurs, la technique est propre à un domaine particulier : de la technique de pointe (par exemple, les nanotechnologies) à la technique la plus triviale (le

nettoyage domestique), nous pouvons relever des actes et des gestes techniques qui peuvent réussir la perfection.

Pour donner plus de clarifications, nous pourrions dire que la technique est l'accès à la domestication des essences par l'investissement de soi dans les parcours fermés de la Raison historicisée. Autrement dit, toute invention est à la fois conservatrice et progressiste : elle doit s'inscrire dans les ouvertures qu'elle explore et se projeter sur des espaces qui comprennent des risques. Cet espace gênant n'intéresse que les techniciens travaillant sur des questions fondamentales. La technique devient, dans ces temps du triomphe du néolibéralisme, l'affaire de la bourgeoisie, qui réussit à disposer de toutes les richesses intellectuelles et techniques que le génie a produites. Nous connaissons ce que les techniciens vouent, en matière de passions, aux masses. Nous pouvons lire le commentaire suivant :

« Source et condition de la maîtrise de la nature par l'homme, la technique fait pourtant, et de plus en plus, l'objet de nombreuses critiques : ses conséquences sur la vie et la nature inquiètent, sa puissance s'exercerait au détriment de celle de l'homme et de sa pensée, l'irréversibilité de ses progrès menacerait ses concepteurs eux-mêmes, qui pourraient en perdre la maîtrise. »³

Si les conceptions réalisées au sujet de la technique sont aussi divergentes qu'enrichissantes, la littérature reste très attachée au mythe du génie et du technicien. Ce mythe incarné par la figure de l'alchimiste ou par celle du chercheur d'or, clarifie le lien qu'entretient l'individu avec la quête du bonheur, laquelle quête semble pouvoir aboutir si cet individu se met à penser contre soi en s'inscrivant dans les dynamiques de la libération (qui ne sont pas forcément politiques).

La technique tient des rapports tendus avec les pouvoirs. Nous pouvons parler de deux types de pouvoirs légalisés par l'Histoire. Le pouvoir des Etats et celui des capitalistes (pas comme adeptes d'une idéologie, mais comme détenteurs de la masses financière mondiale).

Pour le premier, la technique est à la fois cultivée et contrôlée. L'encouragement des opérations liées à la technicisation des groupes humains se manifeste au quotidien. Cet encouragement est d'une telle ampleur qu'il défie les moments de fondation de l'existence humaine : on parle de la suppression de la mort, de l'insémination artificielle, du règlement hormonal lié aux déséquilibres psychiques, etc. Mais dès

que la survie de l'Etat est menacée, le personnel politique intervient et accorde à l'idéologie tous les pouvoirs qu'elle réclame. Nous observons au quotidien l'intervention des Etats dans le domaine de la technique pour signifier aux techniciens la suprématie des idéologies. « ...*La technique n'est pas neutre.* »⁴ écrit Mohamed Harbi.

Pour le second, l'attrait du profit est indéniable. Les grandes firmes préfèrent les créneaux où c'est non seulement la rentabilité qui est garantie, mais surtout le surprofit. Il est évident que les composants fondamentaux de l'humain ont été fortement secoués, mais les masses humaines ont été abandonnées dans la misère, comme c'est le cas des peuples africains ou des sociétés surlibérés. Pour les Subsahariens des épidémies renforcent l'image de la longue et néanmoins éternelle nuit humaine ; quand aux peuples surlibérés, la modernité a généré des problématiques que la technique n'a pu même pas déceler. Dans les deux cas, nous comprenons que la technique est un procédé actionné devant les crises formelles et informelles. Nous pouvons lire : «*Asservi par la technique, elle-même au service de l'argent, l'homme ignore le bonheur.* »⁵

Les deux pouvoirs (politique et financier) façonnent l'intelligence quand celle-ci s'humanise et quand elle se déleste de son repli.

2° Le rachat par la textualisation : Sans trop sombrer dans les éléments biographiques, nous pouvons dire que Tahar Djaout est un auteur algérien dont les écrits étaient (et sont toujours) à cheval sur le littéraire et le journalistique : l'on sait que les liens entre les deux espaces n'ont pas cessé de traverser certains auteurs. Mises à part les désignations conventionnelles que subit Djaout, nous pouvons ajouter que ses écrits sont une sorte d'accompagnement critique de la conscience politique qui traversaient les militants de la démocratie sans que ces écrits ne soient pour autant de la littérature militante. L'intellectuel algérien, Abdelkader Djeghloul, écrit ce qui suit :

«*Tahar Djaout n'écrit jamais pour démolir. Les écrits qu'il juge sans intérêt, il préfère ne pas se contraindre à les évoquer. Ceci dit Tahar Djaout est un intellectuel éveillé, curieux de ce que ses consoeurs et confrères en écriture font d'inédit, voire d'incongru même s'il ne partage pas leur démarche. Bien campé sur ses quatre langues qu'il pratique avec une fluide aisance (arabe, tamazight français, anglais), l'intellectuel national qu'est Tahar Djaout sait sans jamais se diluer dans un universel abstrait ni se compacter dans*

des « identités meurtrières », entrer en chaude empathie avec tous les écrits du monde, infiniment mobile sans décrocher de son lieu fondateur, l'Algérie. Il l'est l'un des artisans d'une participation productive et maîtrisée au processus incontournable de la mobilisation culturelle. »⁶

L'écart subjectif va donner lieu à une esthétique qui menace les prises de positions idéologiques de l'auteur. Cela dit, nous pouvons considérer certaines thèses relayées sur Djaout et son œuvre plutôt comme de l'interprétation historique que de l'examen antibourgeois. La composante politique du roman –objet de notre étude- nous a incité à traiter la question de la technique, sans que nous nous départissions de la neutralité scientifique que doit assumer chaque chercheur. Nous décelons, dans le récit, des traces de la thématique abordée par Dib dans le métier à tisser, puisque cet objet revient dans les deux textes. C'est justement sur cet instrument que va être développé notre argumentaire, fondé sur le postulat qui consiste à savoir comme les processus de textualisation et de mise en narration peuvent nous aider à appréhender une factualité, menée qu'elle est, dans notre cas, par un personnage littéraire. Mahfoud Lemdjad est le personnage qui a inventé le métier à tisser. Ce personnage, si l'on suit un processus linéaire réducteur, subit trois situations historico-existentielles, qui peuvent renseigner sur les rapports du pouvoir politique au technicien lequel a des affinités sociales avec ce que l'on appelle communément l'intellectuel. Le technicien est d'abord brimé, non pas seulement pour ce qu'il a fabriqué, mais pour des antécédents judiciaires liés à une activité militante.

«Il se remémore aussi la période de sa vie où il avait dû faire face à une grande injustice, où il avait été happé par l'appareil retors et labyrinthique des polices et des bureaucraties. C'était à l'issue d'un mouvement d'étudiants qui s'était terminé en affrontement avec les forces de l'ordre. Lemdjad n'était pas un meneur. N'empêche qu'il avait été arrêté avec quelques autres, jugé avec, comme motif d'inculpation, « atteinte à la sûreté de l'Etat » et condamné à une peine de prison dont il n'avait heureusement purgé qu'une infime partie. » (P. 57)

Il est ensuite élevé au rang de héros national, du fait du prestige acquis par l'Etat-Nation, lequel vient de se distinguer par un prix international. Enfin, Mahfoud Lemdjad est soumis au régime de

cooptation, qui, pour amadouer les militants, leur tend des traquenards visant à sceller leur marge éthique. Le marché réussit dès lors que l'embourgeoisement n'a pas été dénoncé, ni par l'opinion publique (relayée par les médias), ni par les voix réfractaires (incarnées par les penseurs).

Le personnage principal, Mahfoud Lemdjad, a réussi à inventer un métier à tisser. Nous pouvons ouvrir une parenthèse, en insinuant que le métier à tisser ressemble au métier d'écrivain. Les critiques littéraires ne cessent pas d'affirmer que le texte est un tissu. Nous pouvons dire que Mahfoud Lemdjad invente Djaout à travers la création de la posture du tisserand. La découverte de soi peut engager un processus narratif qui aboutirait sur une forme historique qu'est dans notre cas, le roman. Cette invention a été réussie grâce aux efforts fournis par ce personnage, lequel semble s'inscrire dans une perspective subjectivement confortable, puisque la technique à laquelle il a accédé ne peut nullement bousculer l'ordre établi puisqu'elle évacue de la question toute convocation de la psyché collective. La première phase, qui est, du reste, menée dans la solitude que harcèlent les chiffres et les mécanismes punitifs de la réflexion va être moins douloureuse que celle qui va contraindre Lemdjad à dévoiler son succès.

« Du matin jusqu'au soir, chaque pensée, chaque effort, chaque trouvaille sont pour la machine en train de naître. » (p. 33)

Dans le passage suivant, nous pourrions constater la persécution subie par Lemdjad.

« Les cinq anciens combattants tinrent chez Menouar Ziada un vrai conseil de guerre. Ils tentèrent d'évaluer la portée des événements de la veille, de localiser le perturbateur sur l'échiquier de leurs ennemis qui sont aussi les ennemis des institutions et, partant, du pays. Ils réitèrent le serment de lutter jusqu'à leur dernier souffle, de ne jamais laisser s'éteindre en eux la flamme de patriotisme. Le plus urgent selon la majorité, était d'avertir Si Abdenour Demik ; celui-ci porterait l'affaire en haut lieu.

-Mais ne conviendrait-il pas, en attendant, de maîtriser le perturbateur ? émit l'un des délibérants.

-Soyons prudents, estima un autre. On ne peut pas agir en dehors du droit. Ce n'est pas à nous de supplanter les forces de l'ordre même si notre cause est juste.

Le tout est de ne pas perdre de vue notre inventeur du vendredi, de resserrer notre surveillance. Il faudrait néanmoins le laisser libre de ses mouvements, lui enlever tout soupçon, afin qu'il nous mène de lui-même jusqu'au cœur de sa filière. » (p. 49-50)

Confondue à l'acte subversif, l'invention réalisée par Lemdjad lui vaut le déclenchement des appareils répressifs, dont le carburant est servi par la psyché altérée de l'Etat.

Lemdjad va se présenter devant les administrateurs : cette rencontre montre le rapport qu'entretient l'idéologie officielle avec le questionnement ontologique. Le brevet d'invention que Lemdjad réclame harcèle les logiques de l'Etat, lesquelles s'abstiennent à tout acte d'historicisation d'un être (une posture de dénominateur) qu'il n'a pas encadré, qu'il ne contrôle pas et qu'il craint être en contradiction avec les fondements idéologiques de ce même Etat.

« Il s'approche du guichet « Renseignements » derrière lequel veille un homme d'âge mûr, la soixantaine tassée. C'est, se dit Lemdjad, l'un de ces anciens combattants qui cumulent une pension de guerre, une retraite anticipée, un fonds de commerce et un boulot assis. Il accueille Lemdjad en bougonnant comme s'il était contrarié d'être interrompu dans une réflexion essentielle et profonde. [...] Lemdjad répète en appuyant sur chaque mot :

-C'est une petite machine, un modeste métier à tisser. J'en ai ici le dossier descriptif et un modèle. Tenez, jetez-y un coup d'œil. C'est pour obtenir un brevet. [...]» (p. 38-39)

Quand Lemdjad demande à voir quelqu'un que le préposé au guichet sent l'acte citoyen s'afficher dans la démarche de l'inventeur.

« -Je peux finalement voir quelqu'un ?

L'autre paraît émerger d'une incommensurable méditation. Il foudroie Mahfoud d'un regard qui cherche à l'humilier, à l'anéantir à lui faire sentir à la fois son insignifiance et son incongruité. Il daigne enfin ouvrir la bouche :

-Votre requête est tout à fait inhabituelle et demande une réflexion de la part de notre administration. Vous êtes priés de revenir plus tard. » (p. 40)

L'Etat de type totalitaire ne délègue pas ses pouvoirs de désignation du non-être, malgré toutes les concessions que peut faire l'agent scripteur. Mahfoud Lemdjad incarne le sujet national, qui est fabriqué par les divers comportements (notamment discursifs) propres

à l'Etat algérien. S'il est réfractaire, Lemdjad peut être considéré comme un agent maladroit de l'idéologie officielle : il est fiché par la police pour ses activités politiques, mais, de par le prix qu'on lui a décerné, il sert l'Etat, qui refoule la répression pour une générosité sournoise. Cet Etat, tout le monde s'accorde à le dire, est fasciné par le monolithisme et l'unanimité, d'où la méfiance à l'égard des voix qui proviendraient de ce corps que l'on n'arrive pas à contrôler par l'oppression, la société. Celle-ci est traversée par un tel faisceau de subjectivités qu'elle gère difficilement les conflits dus aux pulsions que portent chacun des sujets (agissants). Tous les observateurs de la scène publique sont d'accord sur la thèse qui explique que les rapports de l'Etat et la société sont sinon problématiques, du moins tendus. Si Lemdjad est considéré comme un élément social qui évolue sous la coupe de l'idéologie officielle, il reste cependant clair que le fait que toute société est mue par des dynamiques qui ne recourent pas, pour exister, à la Raison. Cela est dit parce que Mahfoud Lemdjad, dans le parcours qu'il mène pour se faire délivrer le brevet, se trouve en face de concitoyens qui partagent avec lui les mêmes référents collectifs réduits, dans ce cas, à la nationalité. Or, il s'est tracé un clivage idéologique qui a opposé Lemdjad à l'administration (incarquée par les appareils civils de l'Etat). Ce clivage ne peut être légitime que s'il engage la procédure idéologique propre à tout positionnement historique. Dans ce cas, Mahfoud Lemdjad peut être perçu comme le relayeur du désir de questionnement, au lieu d'être l'agent du changement. Le questionnement philosophique prime sur les choix théoriques de changement. L'oppression exercée sur la société s'opère par la confiscation de la tâche historicisante qu'échoit, dans notre roman, aux agents officiels, qui mettent Lemdjad à l'écart de l'Histoire, puisqu'on lui refuse même le passeport qu'il demande.

Djaout nous raconte, dans ce passage, les difficultés rencontrées par Lemdjad, dans les formalités relatives à l'obtention du passeport.

« La confrontation avec l'appareil administratif l'a toujours empli de malaise et de nervosité : y contribuent le souvenir d'une époque où les préposés vous remballaient sans ménagement à chacune de vos démarches, une sorte de compassion gênée pour les gratte-papier, et enfin sa mésaventure récente avec la municipalité de Sidi-Mebrouk. [...] Et voici que, le matin où il décide d'affronter le péril des guichets sous-préfectoraux, il se retrouve en face d'un ancien élève qui le hèle

d'un « Hé, maître ! » inattendu et sécurisant et veut s'employer à lui faciliter les démarches. [...] Il remet à Mahfoud, sous un pli adressé au commissariat, sa fiche de police –pièce maîtresse du dossier de demande de passeport dont l'obtention retarde en général l'établissement du document. [...] Ce qui le tarabuste, c'est de connaître le motif exact de ce refus. » (p. 79-80)

Impliqué dans une activité politique, Lemdjad n'aura, on le comprend bien, pas droit de s'inscrire dans les parcours normaux de la vie collective. Mais cette oppression, qui naît, en termes psychopathologiques, d'une phobie, se transforme de façon presque radicale, car elle va élever l'inventeur, Mahfoud Lemdjad, au rang de héros national. La consécration de Mahfoud Lemdjad, suite au prix décerné par une foire internationale, va nous donner une autre version des rapports de l'Etat à l'inventeur (à la technique), dont l'image peut réunir tous ceux qui font appel au génie pour le passage à l'humanité. Si l'inventeur peut être considéré comme une catégorie particulière du groupe, il n'en reste pas moins que cette catégorie sociale est particulière (singulière) et qu'elle ne peut nullement évacuer des tâches qu'elle mène une quelconque intelligence. Cette dernière est intrinsèque à tout mouvement de refondation des êtres dont la lexicalité s'avère figée.

« Mahfoud est tout content de cette reconnaissance médiatique officielle, de cette revanche sur la bureaucratie minable, incapable de distinguer ce qui est grand de ce qui ne l'est pas. » (p. 158)

« ...une commission doit préparer les festivités où Mahfoud Lemdjad sera officiellement gratifié par cette ville qu'il a élue pour passer à la postérité. » (p. 167)

Les obstructions auxquelles fut confronté Lemdjad, allant du refus de l'établissement du brevet d'invention à celui de délivrance du passeport, attestent que l'acte d'inventer, qui reste une tâche sociale ne peut nullement être mené par des individus en rupture de ban avec l'idéologie officielle, laquelle détient le droit de considération historique des Êtres. Cela s'entend, mais cela n'a pas épargné les appareils qui fonctionnent par une logique différente de celle des systèmes fermés.

Skander Brik endosse toute la responsabilité à son ami de la secte de la localité, Menouar Ziada. Il lui dit :

« -L'affaire Mahfoud Lemdjad a eu des développements inattendus. Il faudra, mon brave ami, expier les entraves que tu as créées et la suspicion que tu as fait peser sur lui.

C'est Skander Brik qui reprend, après avoir bu deux gorgées de café :

- ...Pour le maire, pour le secrétaire général de la mairie, pour le responsable de la cellule du Parti et surtout pour le commandant Si Abdenour Demik à qui nous devons tout, tu es responsable des problèmes rencontrés par Mahfoud Lemdjad.

Menouar Ziada n'arrive pas à concevoir l'infortune qui s'abat sur lui. Il parle d'une voix tremblante. » (p. 171-172)

Menouar Ziada achève son ami. Il lui demande de s'exécuter, de se suicider.

« Ton suicide sera présenté comme un geste de remords, comme un acte de profonde lucidité, le rachat à prix d'or d'une malencontreuse erreur commise à l'adresse d'un grand inventeur. Ton nom, comme celui de notre municipalité, sera associé à cette invention au lieu qu'il soit traîné dans la boue. » (p. 173)

L'auteur insinue que Lemdjad a eu son passeport après que la presse en eût parlé, cela ne fait que renforcer les pouvoirs des personnels acquis à la bourgeoisie, qui a réussi à exploiter les consciences prétendues autonomes. Quand l'affaire devient publique les responsables abandonnent la victime, laquelle devient gênante pour le fonctionnement et la cohérence de la logique officielle. Car le risque de voir son identité être traînée dans des catégories abstraites symbolisant l'oppression, comme l'Etat, devient persistant. L'image que tout un chacun a de l'Etat n'efface pas l'aspect oppressif de cette catégorie. C'est alors que l'on parle d'institutions et non de personnes comme si le décret ou l'ordonnance prendraient la signature d'un être anhistorique.

C'est justement par le biais de la presse que Lemdjad va être élevé au rang de héros national. Un rang que mérite amplement Lemdjad puisqu'il a réussi à honorer le pays fraîchement entré au rang d'une nation.

Voilà ce qu'un titre national a écrit :

« Notre pays commence, grâce à l'effort et au savoir-faire de ses enfants, à arracher peu à peu une place enviable dans le concert des nations. Tout récemment encore, c'étaient les écrasantes victoires

footballistiques où tout citoyen habité de patriotisme avait vibré à notre belle prestation en Coupe du monde ainsi qu'à notre suprématie continentale sanctionnée cette année par deux trophées : la Coupe et le Championnat des nations. Aujourd'hui, notre victoire se situe sur un autre terrain au moins aussi prestigieux que celui du gazon artificiel : celui de la technologie. En effet, un jeune professeur national, âgé seulement de 34 ans, M. Mahfoud Lemdjad, a fait sensation à la Foire aux inventions de Heidelberg où il a reçu une distinction. Sa machine elle-même, un métier à tisser amélioré symbolise cette double exigence de notre nation, ce double défi lancé à la fois au passé et à l'avenir : assumer la modernité en maintenant intactes nos racines. Ce nouveau trophée, ajouté à ceux qui ornent déjà notre mémoire collective, honore notre pays et ouvre du même coup la voie à d'autres génies méconnus, à d'autres imaginations créatrices qui ne tarderont pas à se manifester. » (p. 155)

Cet honneur, les médias s'en est emparé et ils ont rendu hommage à cet homme qui a redoré l'image de l'Algérie, ce pays qui venait de prouver ses capacités d'accéder à la technique et à la civilisation. Cette distinction devrait, si l'on ose interpréter le roman, élever l'Algérie à l'échelon des pays débarrassés des mécaniques archaïques. Cet accès à la technique mettra fin au mythe du peuple sauvage, et qui est perçu comme espace hermétique à tous les savoirs émanant de l'Occident. Cela serait, donc, une marque de passage à la modernité laquelle modernité n'a pu affecter aucun pays du tiers-monde. Etre à l'avant-garde des pays prétendant à la modernité est une gageure, car le désastre colonial a affecté la psyché collective, qui a subi de lourds traumatismes. Si l'on met de côté la langue, laquelle a permis à une restreinte élite d'accéder à la pensée occidentale, tant au plan moral que technique, le colonialisme ne peut recevoir aucun qualificatif positif. Par ailleurs, cette distinction aura deux impacts sur le comportement des agents officiels. D'abord, elle leur donne l'image d'agents officiels d'un régime ouvert sur le monde, donc capable d'appréhender, voire approcher le modèle civilisationnel occidental. Si technique il y a, c'est qu'il y a liberté de pensée. Ensuite, pour ces agents la stratification sociale devient possible et ce, par la cooptation des figures médiatiques. Lemdjad servirait dans la légitimation des pouvoirs locaux, lesquels aideraient à renforcer toutes les pulsions bourgeoises. Aux yeux des puissances mondiales, cette distinction est

le succès de l'Etat, lequel oeuvrerait pour la liberté intellectuelle. Or chacun sait que la technique a toujours été une préoccupation centrale pour les régimes, notamment totalitaires, qui créent un drainage pour que le génie soit codé, conditionné, voire conforme à l'idéologie officielle. Une multitude d'exemples peut être citée : aussi bien dans le domaine des sciences dures que dans celui des sciences humaines l'Etat s'introduit dans la sphère des savoirs pour chasser les logiques discordantes. Les sciences sociales en sont l'exemple le plus courant.

Il est, par ailleurs, clair le fait que la consécration médiatique est une manière de refouler toutes les injustices subies par Mahfoud Lemdjad, lequel n'est plus dans le besoin de papiers qui lui rendraient justice. Pourtant, rien n'augurait que celui qui était voué à la persécution allait être pardonné, voire consacré. Même si le lien qui existe entre l'activité politique et l'écrit journalistique peut ne pas être perçu, il reste cependant clair que les médias ont toujours été l'appui des centres de décision, dont le centre politique. Après la consécration différée et réussie par les médias est venue la reconnaissance des autorités officielles. Cette reconnaissance vise à signifier à Lemdjad que ce qu'il a apporté à l'Algérie, s'il venait à s'inscrire dans la logique de l'abandon de la posture réfractaire, pouvait effacer les antécédents engrangés par ce personnage. La reconnaissance que voulaient exprimer les autorités à Mahfoud Lemdjad était à la fois impure et endettante. C'est la suite du roman qui va nous le montrer puisque Lemdjad, ayant réussi à effacer la mauvaise image qu'avaient de lui les autorités, non par une quelconque allégeance, mais en faisant figurer l'Algérie dans la liste des honorés de la Foire, va être récupéré, encore une fois pour permettre à l'idéologie officielle de se perpétuer.

Nous pouvons noter que la phase de consécration a réussi à maintenir vivace le lien conflictuel qui existe entre l'Être social et l'autorité historicisante, malgré l'effort par lequel procèdent les régimes autoritaires pour accéder à une distension des relations. Pour ces régimes, la négation de soi ne doit pas profiter à la compréhension de l'Autre (quête philosophique), mais, telle que comprise dans les imaginaires conditionnés, elle doit se solder par l'inculcation de soi dans l'affaire de la promulgation de l'altruisme comme d'action immorale. Autrement dit, Lemdjad devrait être reconnu parce qu'il a pu diluer son identité (qui est par ailleurs la face historique de soi)

dans la référence collective, au nom de laquelle il lui est reproché d'avoir attenté à l'Etat. Il s'agit, plus clairement, d'un parcours-procès qui commence par le prononcé du verdict et qui aboutit à l'inculcation du plaignant. Dans cas, Lemdjad a été innocenté pour s'être plaint d'avoir osé s'occuper de la chose publique. Le cycle par lequel est passé Lemdjad joint le mystère au contingent.

Juste après qu'il ait reçu les honneurs accordés par le pouvoir qui quelques mois auparavant le traquait, Lemdjad va subir la dernière phase: la domestication, l'embourgeoisement. L'auteur ne s'attarde pas sur cette phase, puisqu'il la réduit à une phrase dans laquelle il dit que Lemdjad allait recevoir un lot terrain accordé par la municipalité.

« Afin de récompenser l'inventeur Mahfoud Lemdjad, la municipalité de Sidi-Mebrouk, à l'occasion d'une vente de terrains l'a inclus dans la liste des bénéficiaires. » (p. 197)

Le reste du roman n'en parle pas. L'embourgeoisement des personnages publics et des élites est un procédé dans le traitement que réservent les régimes autoritaires aux voix discordantes, il est, par ailleurs, un thème trop présent dans l'examen de la posture sociale de l'intellectuel. Encore faut-il considérer un inventeur comme un intellectuel. Mais les élites ont toujours été la rampe de lancement des régimes, tous types confondus. Ils ne servent pas seulement des intérêts idéologiques, mais ils peuvent être de la matière historico-politique des régimes. Et ceux qui disent que singularisent les élites appartenant aux pays du sud oublient que les Etats occidentaux n'accordent qu'une liberté limitée à leurs élites, lesquelles sont chargées de maintenir vivace la lecture idéologique, opposant plutôt des blocs culturels que des Etats ayant une tendance idéologique. Il est su de tout le monde le fait que l'idéologie est la face de la morale décomplexée. Dans notre roman, l'embourgeoisement peut renvoyer à la procédure habituelle qu'engagent les régimes pour avoir l'adhésion des voix dissidentes à l'œuvre idéologique amorcée. D'un suspect traqué par la police, Lemdjad, inventeur confirmé par le prix que l'on lui a décerné et par lequel la partie a été honorée, devient un personnage-clé dans la vie sociale, étant donné que le centre qui monopolise la décision le consacre.

L'échec de mise en texte et de mise en narration du processus d'embourgeoisement de Lemdjad (toute l'œuvre est réduite à une phrase) ne veut nullement dire que l'auteur craignait une

autoprojection incriminante dans le texte. Le dernier chapitre du texte revient sur la vie paisible que menait Menouar Ziada qui a été contraint par Skander Brik de disparaître. Il a été instruit de se suicider. On devine que le maquisard s'est résolu à s'extraire de la machine idéologique, non pour faire revivre à la subjectivité les affres de la passivité morale, mais pour donner à la mort et à l'au-delà la possibilité d'être imaginés, c'est-à-dire pouvoir faire un procès-verbal de l'après-mort.

3° L'officialité : un déni de réflexion légalisé : En dernier lieu, il s'agit de comprendre la manière dont est employée la technique laquelle est l'outil préféré des régimes totalitaires. Dans le roman, les services de police exercent un pouvoir sur la vie des citoyens. La délivrance du passeport, comme celle de toute pièce administrative peut entraîner l'individu dans la perte de tout sentiment national. La technique est, dans ce cas, l'outil non seulement de répression de la pulsion de l'humanisation de soi, mais de l'effacement de la réflexion au profit du conditionnement.

« Il se rappelle les sévices qu'il a subis dans un autre commissariat lors de son arrestation, il y a douze ans, après la manif des étudiants. Son dernier passeport lui avait été refusé il y a cinq ans pour des raisons qui n'ont jamais été précisées ; il n'avait réussi à l'obtenir qu'après des interventions. Pourquoi ce refus ? Était-ce à cause de la manifestation estudiantine ? Était-ce à la suite d'une demande d'association culturelle dont il avait signataire ? » (p. 78-79)

Nous comprenons par régime totalitaire toute entité constituée à des fins de contrôle de groupe de quelque origine que ce soit. D'où la remise en cause des conceptions qui considèrent que seuls États peuvent être les porteurs de l'idéologie totalitaire. L'idéologie ambiante ne nous donne étrangement que l'exemple des républiques socialistes.

« Historiquement, la construction de la société a précédé la formation de l'État en tant qu'institution monopolisatrice des moyens coercitifs, centralisatrice de la décision politique, mobilisatrice des ressources fiscales, matérielles et humaines de la société, protectrice de l'ordre socio-économique stratifié, dans lequel la répartition de la richesse et du prestige entre les citoyens est inégale. Par son essence l'État a une propension à taxer, à organiser, à intégrer, à unifier, à administrer, à réguler et à défendre le territoire des communautés

qu'il gouverne. En d'autres termes, sans Etat, il ne peut y avoir de civilisation. »⁷

D'abord, la technique a contribué à l'accentuation de la conflictualité sociale, laquelle est justifiée par des désirs de sauvegarde de l'entité nationale, en ce sens que les franges sociales avaient accès à la technique et que l'œuvre nationale pouvait être selon l'idéologie officielle, l'émanation de toutes les franges sociales. La technique accentue la hiérarchie sociale, mais renforce les liens purs et impurs traversant le groupe, en ce sens que l'entité sociale ne peut s'affranchir des mythes fondateurs de l'humanité, laissant ainsi l'accès à l'ère moderne amputé de l'exigence principale qu'est la libération de l'humain. Aussi bien pour les systèmes formels comme l'Etat que pour les systèmes informels comme les idéologies religieuses, l'homme n'est pas autorisé à émettre un avis critique formé par un schéma qui oppose le sujet (libéré) à l'objet (contraignant). Le réflexe se réussit grâce à l'élimination de la tâche harcelante de réflexion. Dans le roman, Mhafoud Lemdjad, technicien novice, est réduit par le réflexe social à une binarité qui, d'une part, le mettait en quarantaine, et d'autre part, l'exposait à l'opinion publique. Le maniement de la technique a rendu Lemdjad le dépositaire de la logique binaire qui a été le ciment de l'officialité.

Ensuite, être public, c'est secouer les consciences restées en marge de la vie collective. Ces consciences, dépolitisées, étaient contraintes à s'allier aux forces vitalo-bourgeoises qui contrôlaient l'espace public.

L'officialité n'admettait pas que les sujets nationaux occupent l'espace public, qui reviendrait à l'Etat. Entre l'auto-effacement et l'autocentrisme, Lemdjad a réussi à s'attirer les inconvénients de l'exposition publique. Nous observons, donc, que le maniement de la technique peut être un moyen d'accès à la notoriété, laquelle ne s'acquerrait que par la validation des procédés persécuteurs actionnés par les appareils répressifs contre un soi démuné de tout habillage passionnel. Lemadjad a été seul devant l'agent de police chargé de suivre le dossier du passeport, et devant le maire qui tentait de lever l'équivoque d'un Etat persécuteur et confirmer le caractère bourgeois de l'Etat algérien. Lemadjad n'a pas été militant. Il dit au policier qu'il n'a pas été actif et qu'il ne faisait pas partie des meneurs de la manifestation. Il n'était pas avant-gardiste. L'officialité préférait le technicien (périphérique) au militant (occupant le centre).

En dernier lieu, l'impact de la technique sur le groupe est d'ordre historique. Le technicien est souvent le produit des appareils d'Etat lesquels procèdent par la sélection et le contrôle. Le génie n'est pas propre, ni pur ; il est fondé par les conditions socio-historiques, cela s'entend. Mais, les parcours constitutifs du modèle social inhérent à la technique ne sont pas certains que l'intelligence puisse être conforme à l'officialité. Les balises idéologiques ne peuvent rien devant les pouvoirs de l'intelligence. L'apparition de Mahfoud Lemdjad est une manière de renforcer la thèse de la dictature immuable, en ce sens qu'au moment où le monde fait des sauts dans les technologies de pointe, l'Algérie reste à la traîne, elle qui est promise, vu les sacrifices que ses fils ont consentis, à une place de choix dans le concert des nations. Nous pouvons dire que la technique peut être perçue à travers deux angles. Les techniques dures sont encouragées par les pouvoirs de tendance totalitaire. Le technicien est vu comme l'agent utile du pouvoir politique, étant donné qu'il transforme le repli sur soi en un questionnement fertile sanctionné par un acquis dédié à ce que le pouvoir politique appelle l'entité nationale. Par ailleurs, les techniques ouvertes sont réduites à un schéma idéologique dont les contours sont définis par la pensée officielle et qui doit traverser tous les corps pensants institutionnalisés. Lemdjad subirait des supplices s'il se mettait à louer les acquis culturels de la pensée humaine. Le passage à l'action militante coûterait encore plus cher.

Conclusion

Nous pouvons constater, par la lecture faite du roman, que la question de la technique, telle que relayée par le narrateur, a rendu visible certains comportements des agents officiels.

La technique n'est pas un moment historique, car elle est pré-historique, en ce sens qu'elle s'affranchit de la pulsion conservatoire des opérations intellectuelles. Elle n'est pas non plus la marque d'un rang socio-existential, car créer un métier à tisser atteste, dans les proportions accordées par le regard historique, d'un retard occasionné par des choix idéologiques que dénonce le narrateur et qui le confortent dans son regard conservateur.

La binarité de la pratique exercée par les agents officiels atteste de l'incapacité de l'idéologie officielle à suivre les programmes qu'elle a tracés.

La technique ne peut, vu les charges idéologiques données aux tâches de réflexion et d'innovation, exiger l'engagement de la conscience (qui est essentiellement politique).

Nous pouvons énoncer les conclusions suivantes, en réponse au programme de l'article :

1° Est technique tout ce qui échappe à l'historicisme et qui refuse les offres de la contingence.

2° Le roman parle de la technique à partir de deux angles : l'aspect réflexif, qui fait du repli sur soi une punition fertile ; l'aspect historico-institutionnel, qui nous donne une idée du maillage des sujets nationaux, dont Lemdjad.

3° La technique se déleste de la conscience quand l'hégémonie de l'idéologie devient consubstantielle à l'existentialité.

Bibliographie

Abdelkader Djeghloul (Introduction) In Tahar Djaout, Fragments d'itinéraire journalistique Mai 1986-Mars 1987, Oran, Dar El Gharb 2004.

Ali El Kenz, L'Algérie et la modernité, Alger, Dhakiret El Ouma 2015.

Elisabeth CLEMENT, Chantal DEMONQUE, Laurence HANSEN-LOVE et Pierre KHAN, Philosophie de A Z, Paris, Hatier, 2000, p. 440-441.

Jean-Marie Paul, « Des lumières contrastées : Cassirer, Horkheimer et Adorno », *Revue germanique internationale* [En ligne], 3 | 1995 mis en ligne le 06 juillet 2011, consulté le 09 février 2016. URL : <http://rgi.revues.org/486>.

Jurgen Habermas, La technique et la science comme « idéologie » Paris, Gallimard, 1973.

Mohammed Harbi, Une vie debout Mémoires politiques Tome 1 : 1945-1962, Alger, Casbah, 2001.

Sigmund Freud, Malaise dans la civilisation, 1929, Le texte est consultable au lien suivant :

http://classiques.uqac.ca/classiques/freud_sigmund/malaise_civilisation/malaise_civilisation.html

Tahar Djaout, Les Vigiles, Paris, Seuil, 1991.

- 1 - Jurgen HABERMAS, La technique et la science comme « idéologie », Paris Gallimard, 1073, p. 150
- 2 - Sigmund FREUD, Malaise dans la civilisation, 1929, Le texte est consultable au lien suivant : http://classiques.uqac.ca/classiques/freud_sigmund/malaise_civilisation/malaise_civilisation.html
- 3 - Elisabeth CLEMENT, Chantal DEMONQUE, Laurence HANSEN-LOVE et Pierre KHAN, Philosophie A Z, Paris, Hatier, 2000, p. 440-441.
- 4 - Mohamed HARBI, Une vie debout Mémoires politiques Tome 1 : 1945-1962 Alger, Casbah, 2001, p. 288.
- 5 - **Jean-Marie Paul**, « Des lumières contrastées : Cassirer, Horkheimer et Adorno », *Revue germanique internationale* [En ligne], 3 | 1995, mis en ligne le 06 juillet 2011, consulté le 09 février 2016. URL : <http://rgi.revues.org/486>.
- 6 - Abdelkader Djeghloul (Introduction) In Tahar Djaout, Fragments d'itinéraire journalistique Mai 1986-Mars 1987, Oran, Dar El Gharb, 2004, p. 12
- 7 - Mahfoud Bennoune, Les fondements socio-historiques de l'Etat algérien contemporain In Ali El Kenz, L'Algérie et la modernité, Alger, Dhakiret El Ouma 2015, p. 55.